

camp était donc en pleine activité. Pour la première fois, nous entendions l'écho des montagnes voisines répéter les coups de hache nombreux de quatre bûcherons activement employés à faire le bois pour la nuit. A chaque instant, la chute lente d'un grand arbre sec, se frayant un passage, à travers les rameaux serrés, ajoutait ses craquements aux coups de cognée répétés par l'écho. Rien n'est gai comme cette activité de l'homme au milieu de la solitude effrayante du bois. Les saillies des travailleurs, oubliant les fatigues de la journée, les pétilllements d'un feu bien nourri sous la chaudière dans laquelle bout à gros bouillons le repas du soir, les tentes qui s'élèvent comme par enchantement et se tapissent d'une épaisse couche de sapins, tout cela forme un ensemble qu'il est difficile d'oublier et qui répand dans l'âme une satisfaction de bien-être contrastant singulièrement avec les habitudes de confort de la vie ordinaire. Avec les derniers travaux de campement s'était éteinte la dernière lumière du jour et en dehors du cercle éclairé par le feu du camp, la nuit nous enveloppait de ténèbres rendues plus épaisses encore par la neige tombant à gros flocons depuis notre départ. Chacun était occupé à faire sécher ses effets complètement trempés par la neige fondante et par le passage des savanes, lorsque le repas du soir fut servi.

LES INSTRUCTIONS DU MINISTRE D'AGRICULTURE

 A soirée se passe tout entière à discuter la possibilité d'ouvrir à la colonisation le pays que nous allions traverser. Jusqu'ici rien ne s'opposait à la construction du chemin projeté, et la vallée de la rivière Huron dont nous suivions les contours offrait un terrain bien boisé, suivant des ondulations régulières, se prêtant bien à tous les travaux de la culture. Quelques lots même étaient déjà retenus par les nouveaux colons qui se proposent de défricher cette nouvelle région. M. Blacklock dans son exploration de 1849 et de 1852 de Stoneham au lac St. Jean avait suivi deux routes tout à fait différentes, la première suivant une direction nord, depuis le point de départ jusqu'au poste de la baie d'Hudson, à l'embouchure de la rivière Metabetchouan; la seconde, se rendant au lac Jacques-Cartier en inclinant plus à l'Est et en passant par le lac Caché. C'était la route que nous devons suivre jusqu'au lac Jacques-Cartier, en évitant toutefois les obstacles qui se présentent de Stoneham au lac

Caché en passant par la vallée de la rivière Huron sur les bords de laquelle nous étions alors campés. M. Neilson, qui avait accompagné M. Blacklock dans son exploration jusqu'au lac Kenogomi, avait une idée assez exacte des difficultés qui nous attendaient de l'autre côté du lac Jacques-Cartier et insinuaient sur la nécessité, où il se trouvait de hâter la marche de l'expédition pour éviter les neiges profondes qui de bonne heure en Novembre ensevelissent les terres hautes du lac Jacques-Cartier. Il était de la plus haute importance pour nous de franchir ces hauteurs le plus tôt possible, bien que nous fussions pourvus de raquettes, les premières neiges sont toujours des causes de retard et de fatigues, qui pouvaient compromettre la sûreté de l'exploration. Il était donc hors de question à une époque aussi avancée de la saison d'entreprendre autre chose que de traverser le pays en suivant la meilleure direction probable d'après les renseignements obtenus par les deux explorations précédentes, en prenant note du pays traversé et en plaquant le chemin parcouru de manière à guider plus tard la localisation du tracé. C'était à cela au reste que se bornaient les instructions du ministre d'agriculture aux chefs de l'exploration. Ces instructions sont à peu près le mot à mot de celles qui avaient été données par l'Hon. M. l'évêque, alors qu'il était ministre d'agriculture, avec cette différence que l'exploration avait pour but non-seulement l'ouverture d'une voie de communication avec la colonie du lac St. Jean, mais encore l'établissement du territoire situé sur le tracé du chemin, dont l'entretien n'était possible qu'autant que des colons seraient échelonnés sur tout son parcours. Voici ces instructions :

Bureau d'Agriculture, Québec,
17 octobre 1863.

Messieurs John Neilson et A. Hamel, arpenteurs, Québec.

Messieurs,

Une exploration préliminaire, afin de tracer une ligne praticable et avantageuse pour la construction du chemin proposé entre Québec et le lac Saint-Jean, ayant été jugée nécessaire, vous avez été nommés pour faire cette exploration, avec toute la célérité convenable.

Ayant, après délibérations sur les avantages que peuvent offrir les localités situées aux environs des dernières habitations en arrière de Québec, fait choix du point de départ vous commencerez votre exploration dans la direction du lac Saint-Jean; et vous